



en ligne



Votre agenda CST

Le calendrier des réunions joint à cette "Lettre"

Quelques manifestations professionnelles que la CST a sélectionnées pour vous :**7 mars à la Fémis Paris****Mini Salon AFC**

De 11 h à 23 heures

6, rue Francoeur 75018 PARIS

Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52

afcinema@club-internet.fr

www.afc.fr**11 au 17 mars à Poitiers****Rencontres internationales Henri Langlois**

Festival International des Ecoles de Cinéma, ce Festival se veut en même temps un lieu d'échanges privilégiés pour les jeunes réalisateurs de tous les pays, les professionnels et le public.

Tél : 05 49 41 80 00 - Fax : 05 49 41 76 01

www.rihl.org**6 au 11 avril à Las Vegas****NAB 2002**

Le plus grand rendez-vous mondial en matière de technologies d'image et du son.

www.nab.org**Colloque international en Sorbonne
"Le Cinemascope", ses origines et son héritage
Paris, 13 et 14 décembre 2002**

Si vous souhaitez être intervenant, vous pouvez demander le bulletin de participation à :
M. Jean-Jacques Meusy, Directeur de Recherche au CNRS Tél : 01 46 65 27 20 - Fax : 01 49 69 04 47
Email : jm_afrhc@club-internet.fr

Date limite de réception des inscriptions : 15 avril 2002.
Durée des interventions limitées à 20 minutes
Nombre maximum d'interventions : 18
Langue recommandée : le Français (Anglais accepté)

Neuvièmes Rencontres de la CST : Exception, Qualité et Excellence !

En ces temps où l'on parle de l'exception culturelle comme d'une citadelle - sacrée, utopique ou obsolète, selon les idées qui résistent ou prospèrent d'une rive à l'autre de l'Atlantique -, la qualité devient un mot "refuge" pour les créateurs. Les professionnels de l'audiovisuel ont de quoi se sentir concernés par cette interrogation. Mais où se cache la formule magique de la qualité, l'abracadabra de la beauté, du savoir-faire et, mieux encore, du savoir-crée ? Le diable est dans les détails dit-on, et la qualité aussi !

Les Neuvièmes Rencontres de la CST se placent en 2002 sous le signe de toutes les qualités, celles qui vont de la fabrication de l'image et du son jusqu'à la diffusion sur le grand et le petit écran, mais aussi celles des nouveaux médias en ligne.

Les sujets retenus par les responsables des Départements de la CST ont pour ambition d'approfondir quelques grandes questions posées dans les domaines suivants : image, son, effets spéciaux, diffusion, multimédia, formation et production.

Dans chaque atelier ou table ronde thématique, les intervenants s'efforceront de disséquer les facteurs liés à la qualité dans leur domaine propre : organisation et synergie des différents métiers, connaissance des outils, difficultés et antagonismes,...

Il s'agira aussi de faire, en interaction avec le public de spécialistes que rassemblent ces Rencontres depuis presque dix ans, des propositions réalistes : idées, solutions et méthodes concrètes susceptibles de faire évoluer la culture et les pratiques professionnelles des métiers de l'image et du son.

L'objectif d'atteindre un vrai niveau de qualité est loin d'être un vain mot pour la communauté des artistes et techniciens de l'audiovisuel. Il est l'un des facteurs déterminants qui, conjugué avec le souffle de la créativité, débouche sur les œuvres les plus réussies et les plus belles. Ces œuvres d'excellence qui réjouissent les publics et dont peuvent s'enorgueillir les femmes et les hommes qui ont contribué à les produire et à les fabriquer.

Jean Segura *

(*) Jean Segura est journaliste, rédacteur en chef adjoint de Broadcast et adhérent de la CST.

**Les Neuvièmes Rencontres de la CST ont lieu le lundi 11 mars 2002 au Forum des Images
Pré-programme, bulletin d'inscription joint et en ligne sur le site www.cst.fr**





Vidocq en 24P : créer pour inventer ou inventer pour créer ?

A l'initiative de Françoise Berger Garnault, les Départements Montage et Effets Spéciaux se sont réunis le mercredi 12 décembre dernier autour de l'équipe de montage de "Vidocq", - Thierry Hoss, Catherine Macrésy et Emmanuelle Zelez -, et du producteur effets spéciaux Pascal Giroux, qui ont été en première ligne pendant la majeure partie du montage et de la post-production.

Nombreux ont été les membres de chacun des Départements de la CST à assister à cette réunion, fondée sur la "résolution de problèmes" et qui nous a permis de concevoir des solutions nouvelles. Nous avons rencontré des techniciennes et des techniciens dotés de grandes qualités d'innovation, qui ont su se montrer simples et explicatifs.

"VIDOCQ", premier film français filmé en 24P - et uniquement en 24P, à part quelques plans tournés en DV, aucun autre support n'a été utilisé - a plus relevé de la prouesse que des habitudes de travail bien rôdées... A chaque fonction, les participants à l'aventure ont vite compris qu'ils allaient "essayer les plâtres" au fur et à mesure des stades du montage et de la post-production, du début à la fin...

La structure montage/post-production de "Vidocq" a été regroupée en un même lieu, une usine désaffectée de Joinville-le-Pont, nécessitant un investissement de matériel spécifique en machines et logiciels. Là se retrouvaient les quelques quarante graphistes employés aux effets spéciaux, le staff 3D et 2D et les assistants, le chef de réseau et le responsable entrées/sorties, le technicien compositing, la responsable de l'étalonnage des rushes (ou pré-étalonnage)... Le montage son, supervisé par Vincent Arnardi, y était également installé.

Aux dires de nos invités, le principe du regroupement d'un maximum de fonctions de post-production en un lieu

unique s'est révélé plus qu'efficace, facilitant le dialogue entre chaque fonction à travers des réunions à chaud pour signaler immédiatement tel problème et/ou anticiper telle solution... Les réunions se tenaient généralement dans la salle des assistantes-monteuses, afin de protéger Thierry Hoss du "chaos technique" : pour lui, le 24P ne devait en rien changer sa façon de monter.

La production avait privilégié ce regroupement des fonctions aussi pour des raisons de rentabilité. Une ombre au tableau cependant : le poste de responsable post-production, confié au directeur de production, aurait dû bénéficier d'une compétence chevronnée, ce qui aurait économisé de la fatigue et du temps aux équipes montage et post-production...

Thierry Hoss qui monte surtout des films publicitaires en France comme à l'étranger, et qui est passé par des expériences houleuses en long-métrage, confirme que l'ambiance du montage était "extraordinaire". Les techniciens qui l'entouraient se sont montrés d'une compétence irréprochable. Lui-même connaissait déjà bien Pitof et leur entente a été totale. Il s'était engagé à monter l'image en trois mois 1/2 afin de perturber le moins possible le planning de post-production et les mixages : il a tenu son engagement... au prix de longues heures à la salle, week-ends compris, à l'exception de celui de Noël 2000.

Quant aux équipes, Pascal Giroux avait réussi à réunir des compétences plurielles et quasiment à parité : un tiers de filles aux effets spéciaux, quatre filles pour un garçon au montage image, contre quatre garçons sur quatre au montage son.

Le chef décorateur Jean Rabasse a suivi la post-production et le travail des truquistes sur ses décors, faisant suite à une longue préparation avec Pascal Giroux. Pour ce dernier, tout avait commencé dès décembre 1999 pour un tournage entre le 15 mai et le 12 août

2000. Le budget trucages s'est monté à 2,9 Me (19 Mf) pour un budget total du film d'environ 23 Me (150 Mf). Sur un total de 2 300 plans montés, 800 ont été truqués dont 600 en accéléré et/ou ralenti.

Seuls les 140 plans du "Masque" ont été traités à l'extérieur, par Rodolphe chez Mc Guff Line.

Le montage lui-même a démarré avec une première équipe de juin à septembre 2000. En octobre, Thierry Hoss a pris la relève, travaillant avec Olivier Gajan, l'assistant de l'équipe précédente, qui a quitté l'équipe à son tour en janvier 2001 pour prendre des responsabilités de monteur. Catherine Macrésy est alors arrivée, pour rester avec Emmanuelle Zelez et Pascal Giroux jusqu'à la fin, en juillet 2001.

L'épisode du montage définitif sur Specter a permis, une fois de plus en fin de chaîne, de découvrir des problèmes insoupçonnés, durée des plans non respectée, point d'entrée et sortie aléatoire etc..., qui ont été résolus au fur à mesure.

Les fabricants français et étrangers concernés par le 24P ont tous aidé cette aventure : leur intérêt est clair, traduit chez les constructeurs de machines par de nombreuses modifications des outils, de nouvelles mises au point, des prototypes ; et chez les sociétés de logiciels, qui ont tiré les leçons de l'expérience de Pascal Giroux et Catherine Macrésy, par des ajustements de programmes logiciels et de nombreuses améliorations pour les applications.

Françoise Berger Garnault

Pour nous contacter...

ylouchez@cst.fr 01 53 23 90 75
mbaptiste@cst.fr 01 53 23 90 81
mgrapin@cst.fr 01 53 23 90 61

jmadam@cst.fr 01 53 23 90 67
pebaratange@cst.fr 01 53 23 90 65
abesse@cst.fr 01 53 23 90 62

dbdumas@cst.fr 01 53 23 90 80
dcoffinet@cst.fr 01 53 23 90 75
fmanescau@cst.fr 01 53 23 90 84
jmmartin@cst.fr 01 53 23 90 64
epoisson@cst.fr 01 53 23 90 78
prossillon@cst.fr 01 53 23 90 66
vseine@cst.fr 01 53 23 90 60
msintas@cst.fr 01 53 23 90 63

COMMISSION SUPERIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON

11, rue Galilée 75116 Paris
 Email : cst@cst.fr
 Site web : www.cst.fr
 Télécopie - Fax : 01 47 23 09 94

Direction de la Publication :
Yves Louchez

Comité de Rédaction

Rédacteurs en chef :
Dominique Bloch, Didier Dekeyser
 Coordination et Réalisation :
Fabienne Manescau
 News de la vie associative :
Dominique Bouyala-Dumas

Secrétariat de Rédaction : Valérie Seine

Imprimerie : Sponsor Graphic Colombes
 ISSN 9755 - Dépôt légal février 2002



Le Devis de Production type CNC

Le 10 janvier dernier, François Hurard, Directeur du Cinéma au CNC, a reçu Daniel Absil et Guy Legrand (représentants du Département Studios-Production) ainsi que Dominique Bouyala-Dumas (coordinatrice des travaux du groupe de travail) afin de relancer les travaux concernant le nouveau devis de production.

Jean-Pierre Neyrac, pour sa part, a regretté de ne pouvoir s'y rendre et a tenu à suivre à distance le rendez-vous.

Monsieur Hurard, de son côté, a invité à cette réunion, Jean-Luc Douat, Chef du service de l'agrément, et Caroline Cor, son assistante.

Ce rendez-vous a marqué une étape importante. En effet, non seulement Monsieur Hurard a approuvé notre démarche, mais il est allé au-delà de ce que nous attendions, à savoir qu'il considère que ce travail s'inscrit parfaitement dans le contexte général de réforme du système de l'agrément.

Ce projet de nouveau devis, qui devrait être étudié lors de la prochaine réunion de la commission de l'agrément, le 23 janvier prochain, devrait pouvoir aider le CNC à redéfinir les postes qui apportent "des points" aux productions ayant sollicité l'agrément.

La collaboration entre CNC et CST devrait déboucher sur un groupe de

travail commun mis sur pied courant du mois de février 2002.

Dans le même esprit, Monsieur Hurard demande l'aide de la CST pour réactualiser les autorisations d'exercice délivrées aux industries techniques.

Par ailleurs, il nous sollicite pour obtenir une approbation technique concernant les structures de tournage ou de post-production qui figurent sur les dossiers de demande d'agrément présentés par les productions.

Nous sommes très heureux de ce résultat.

Le Département Studios-Production

Le Groupe de Travail

VALORISATION DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL, CINÉMATOGRAPHIQUE ET SONORE

a poursuivi ses travaux de mise à jour de complément du Guide de la Conservation des Films.

Un sous-groupe constitué de Michelle Aubert, Denis Frambourt, Jean-Marc Fontaine et Richard Billeaud, procède actuellement à la rédaction d'un projet qui sera examiné en réunion plénière avant la fin du premier trimestre 2002.

L'objectif est de proposer une rédaction finale pour le nouveau Guide à la fin du premier semestre 2002.

Richard Billeaud

Création d'un Comité de Rédaction pour la "Lettre de la CST"

Ce Comité est composé de :

- ◆ Dominique Bloch, Représentant du Comité de Programmes de la CST
- ◆ Didier Dekeyser, Comité d'Administration de la CST
- ◆ Dominique Bouyala-Dumas, coordinatrice de l'association et rédactrice des "News de la vie associative"
- ◆ Fabienne Manescau, coordination de "La Lettre" et réalisation de la maquette

L'objectif principal du Comité de Rédaction est de faire que "La Lettre" soit le reflet des préoccupations techniques des adhérents dans les divers secteurs professionnels, de leurs questionnements, de leurs projets, de leur expérience professionnelle actuelle... C'est pourquoi, le comité souhaite travailler en étroite collaboration avec tous les adhérents "rédacteurs", afin d'essayer d'élargir le champ éditorial, de multiplier les sujets, d'établir des corrélations avec d'autres sujets en préparation ou à venir,...

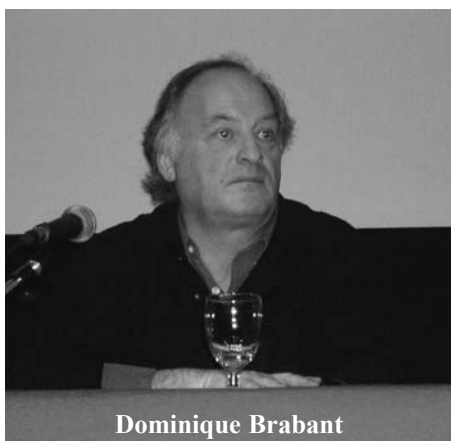
Le Comité de Rédaction est à votre disposition pour toutes les suggestions de sujets d'articles, de débats... et vous annonce la création d'une tribune libre ouverte à tous les adhérents qui souhaitent réagir sur un article paru ou sur un événement de l'association. Cette rubrique comportera la question et la réponse.

Pour communiquer vos suggestions de sujets,... ou vos textes pour la tribune libre, veuillez contacter Fabienne Manescau fmanescau@cst.fr 01 53 23 90 84.

Essai parallèle film 35 mm/vidéo HD 24P

**Compte-rendu de la
matinée du 18 janvier
2002 à l'Élysées Biarritz**

**Premier bilan des tests
réalisés par le groupe
de travail des
Départements Image et
Imagerie Electronique
de la CST**



Dominique Brabant

Le 18 janvier dernier, la CST a organisé une matinée de démonstration des premiers tests comparatifs entre tournages en argentique et en numérique. Cette présentation fait suite aux prises de vues réalisées en parallèle avec deux caméras : Arriflex film 35 mm et HD Sony W-F900 24 images progressif (24P). Les deux séries de prises de vues, identiques pour chaque filière (en cadrages, mouvements et lumière), comportaient une vingtaine de plans différents composant six minutes en bout à bout : extérieurs dans Paris, de jour (ciel voilé ou ensoleillé) et de nuit, intérieurs avec différentes sources de lumière (électrique, bougie, feu), etc. Les images film ont été développées, tirées et étalonnées par la voie photochimique traditionnelle jusqu'au premier positif et jusqu'au positif de série (interpositif et internégatif) ; tandis que les images HD ont été enregistrées et étalonnées numériquement, puis transférées sur film 35 mm par le biais d'un imageur Arrilaser. Ce sont ces trois séries de films qui ont été projetées par la CST à L'Elysées Biarritz à Paris.

Le groupe de travail, constitué autour de quatre directeurs de la photo (Jean-

Pierre Aliphat, Dominique Brabant, Christian Guellerin et Jean-Louis Sonzogni) et d'un photographe créateur d'images numériques (Hervé Bernard), tous indépendants pour mener à bien cette expérience, a cherché à "cerner les qualités et les défauts propres à ces deux filières tout en tenant compte des derniers outils et des derniers formats vidéo numériques mis récemment sur le marché". Les différences recherchées, d'une filière à l'autre, ont porté sur les paramètres suivants : résolution générale de l'image, rendu des hautes et des basses lumières, fidélité et naturel des couleurs, dynamique de l'image, maintien de la netteté dans les images en mouvement et perte de qualité dans les travaux de duplication.

Voici quelques-unes des principales remarques formulées lors de cette présentation. Pour Dominique Brabant, "on ne remarque pas plus d'effets stroboscopiques en 24P qu'en film", phénomène qui, selon Hervé Bernard "varie en fonction de la taille de l'image" et dépend en grande partie du niveau de détail. Jean-Louis Sonzogni, s'est étonné de trouver "une aussi bonne qualité avec la 24P". Et pour Dominique Brabant, "aussi bizarre que ça puisse paraître, la 24P encaisse mieux dans les noirs (basses lumières) que dans les blancs", opinion partagée dans la salle par Pierre-William Glenn, directeur photo, qui estime "qu'il y a un réel progrès dans les noirs". Parmi les autres questions soulevées dans l'assistance, celle de l'usage du menu disponible sur la 24P permettant de faire des corrections. Selon Philippe Ross, directeur photo, il faudrait "pour exploiter au mieux ces ressources, faire appel à un opérateur (ou ingénieur) de

la vision au moment du tournage, afin d'optimiser les performances de la 24P". C'est donc un problème, a priori indépendant de la caméra elle-même, à traiter en amont par la formation d'ingénieurs qualifiés. Pour Pierre-William Glenn, "il faudrait que ce travail soit poursuivi en comparant le 24P avec du Super16 scanné et en faisant appel à la contribution d'un coloriste". Dominique Brabant ajoute que "si la 24P l'emporte pour la stabilité de l'image, et pour ça l'apport du numérique est formidable, la captation est manifestement meilleure avec le film". L'image argentique a donc encore de beaux jours devant elle, au moins en captation, surtout que face à elle, "la 24P apparaît toujours comme un pinceau..., avec moins de poils", conclue ironiquement un autre professionnel de l'image. Le protocole complet de l'expérience et les commentaires de plusieurs de ses animateurs ont été publiés et se trouvent sur le site de la CST.

Jean Segura



De gauche à droite :
Jean-Pierre Aliphat et
Christian Guellerin



De gauche à droite : Jean-Louis Sonzogni, Hervé Bernard, Matthieu Sintas